

## De William Shakespeare à Christopher Marlowe, le théâtre élisabéthain à l'honneur au Domaine d'O

La période élisabéthaine marque l'invention d'un théâtre professionnel, commercial et séculier. De nouveaux genres dramatiques émergent : comédie, tragédie, pièce historique, dont les frontières sont alors poreuses. La première salle de spectacles permanente, nommée « Le Théâtre », est érigée dans la banlieue nord de Londres en 1576 par le comédien James Burbage. Au cours des 16 années qui suivent, 17 autres théâtres sont construits sur le modèle de ce bâtiment circulaire à ciel ouvert, ce « O de bois » comme le définit Shakespeare dans le prologue d'*Henry V*.

C'est dans ce vaste laboratoire de théâtre que les tragédies d'*Édouard II* et du *Roi Lear* sont composées, respectivement par Christopher Marlowe en 1592 et William Shakespeare en 1606, peu après l'accession au trône de Jacques Ier en 1603. La violence spectaculaire de ces pièces, toutes deux représentées à l'issue d'épidémies de peste qui imposèrent la fermeture des théâtres à Londres, témoigne de l'instabilité d'une période marquée par des crises sanitaires, religieuses et politiques majeures. De grandes découvertes dans les domaines de l'astronomie et de la géographie remettent en question l'ordre établi et décentrent l'Européen. Particulièrement noires, ces pièces de Marlowe et Shakespeare rendent compte de la mélancolie ambiante, maladie sociale de l'époque. Elles dramatisent l'une et l'autre la souffrance tragique d'un monarque qui ne parvient pas à résoudre la tension entre son immortalité, liée à sa fonction de droit divin, et sa condition mortelle d'être humain. Ni Édouard ni Lear ne parviennent à garantir l'intégrité territoriale et politique de leur royaume, pas plus qu'ils ne réussissent à préserver leur intégrité physique, intellectuelle et morale.

Avec *Le Roi Lear*, Shakespeare pousse loin l'expérimentation. La tragédie naît de « rien », ce « rien » que Cordélia s'entête à répéter à l'ouverture de la pièce, qui déclenche la colère de Lear et le conduit à commettre une erreur tragique : bannir sa fille préférée, la seule qui aime son père de tout son « cœur » comme l'indique l'étymologie de son prénom. Si Antoine Vitez affirmait pouvoir « faire théâtre de tout », Shakespeare, lui, proposait de faire théâtre de rien, à une époque où le théâtre dit public se caractérisait par une esthétique de l'espace vide et comptait sur l'imagination du spectateur. À ce « rien » de l'acte I fait écho le « jamais » martelé par Lear à l'acte V : de rien à jamais, *Le Roi Lear* est une pièce du néant sur le néant, aux accents d'Apocalypse, qui annonce déjà le théâtre de l'absurde de Beckett.

Florence March

Professeur de théâtre britannique des XVIe et XVIIe siècles et directrice de l'Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières (CNRS/Université Paul-Valéry Montpellier)



## Le feu, la fumée, le soufre

d'après *Edouard II* de Christopher Marlowe  
mise en scène Bruno Geslin

MER. 9 ET JEU. 10 NOVEMBRE  
À 20H

Théâtre Jean-Claude Carrière  
À partir de 15 ans, Durée : 2h45  
Création 2021

Dans une sarabande jouissive, Bruno Geslin rend grâce au génie de Christopher Marlowe, personnage emblématique de la littérature anglaise du 16e siècle, et de son *Edouard II* hédoniste et autodestructeur.

Dans un décor de brume, se déroule le règne d'Edouard II. Devenu roi d'Angleterre à la mort de son père, le nouveau roi rappelle auprès de lui son amant exilé, Pierce Gaveston, attisant ainsi les foudres de la reine et de la noblesse. Dans un flashback punk et transgenre, porté par dix comédiennes et comédiens qui jouent plus de vingt rôles, où les femmes jouent des hommes alors qu'à l'époque élisabéthaine, seuls ces derniers avaient le droit de monter sur scène, Bruno Geslin et Jean-Michel Rabeux se jouent des codes pour monter une pièce monstre qui est avant tout une pièce qui se refuse en permanence. Au moment où l'on pense en avoir saisi la forme, les enjeux, la construction, elle se dérobe à nouveau et invite à se laisser porter par la folie d'amour jusqu'à la mort.

Fasciné par les figures fortes, incandescentes, vertigineuses, Bruno Geslin et sa troupe rendent un hommage jubilatoire au génie et à la poésie crépusculaire du sulfureux Christopher Marlowe.

Contemporain de Shakespeare, il a mené une existence tumultueuse et réalisé une oeuvre littéraire monumentale. Sa mort demeure un mystère. Des rumeurs laisseraient entendre que son assassinat aurait été orchestré par lui-même, afin de s'attribuer une nouvelle identité, étant un agent secret de la reine... D'autres, trouvant de grandes similitudes entre le génie littéraire des deux auteurs ont même imaginé qu'après cette fausse disparition, Christopher Marlowe serait devenu Shakespeare...